

## 3 h. 10 pour Yuma (analyse)

S.-Marie-Eleuthère, c.n.d.

---

Number 31, December 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51973ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

S.-Marie-Eleuthère (1962). Review of [3 h. 10 pour Yuma (analyse)]. *Séquences*, (31), 65–68.

# 3 h. 10 pour YUMA

(3:10 TO YUMA)



## A. Documentation

### 1. Générique

Film américain 1957 — **Prod.:** David Heilweil — **Réal.:** Delmer Daves — **Phot.:** Charles Lawton — **Mus.:** George Duning — **Chanson:** George Duning et Ned Washington interprétée par Frankie Laine — **Mont.:** Al Clark — **Son :** John Livadary — **Int.:** Glenn Ford (Ben Wade), Van Heflin

(Dan Evans), Felicia Farr (Emmy), Leora Dana (Alice Evans), Henry Jones (Alex Potter), Richard Jaeckel (Charlie Prince), Robert Emhardt (Mr. Butterfield), Sheridan Comerate (Bob Moons), George Mitchell (le barman), Robert Ellenstein (Ernie Collins), Barry Curtis (Mathew), Jerry Hartleben (Mark), Ford Rainey (Le Marshal). — 92 min. — (**Dist.:** Lapointe Films).

## 2. Résumé du scénario

Un fermier, Dan Evans, est témoin avec ses deux fils de l'attaque d'une diligence par la bande de Ben Wade, sans qu'il puisse intervenir. Plus tard, Wade est capturé dans le village voisin et, pour une somme de deux cents dollars, Dan accepte de le surveiller et de l'amener en secret à Contention City. Là ils attendront jusqu'au lendemain le train de 3 h. 10 pour Yuma, où le bandit sera emprisonné. Au cours de l'attente qui se prolonge, Ben Wade cherche à acheter la complicité de Dan qui résiste à ses offres. Pendant ce temps, les hommes de la bande cherchent à savoir où se trouve leur chef; ils y parviennent et attaquent l'hôtel où Dan garde son prisonnier. Au dernier moment Ben Wade saute dans le train de son gardien et le convoi file... vers Yuma.

## 3. L'auteur

Après des études à l'Université de Stanford, Californie, où il fit son droit, Delmer Daves, en 1925, part de chez lui pour vivre quelque temps dans le désert de l'Arizona. Il y passe trois mois et se fait beaucoup d'amis chez les Indiens. Ce voyage, affirme-t-il, le détourna définitivement de la carrière d'avocat et à son retour il devint écrivain. En 1929, il débute au cinéma comme scénariste. Quand il devient réalisateur, il connaît vraiment tout du métier et c'est par goût qu'il tourne des westerns. Sa culture est très vaste et il se documente soigneusement. Ses principaux westerns : *La Flèche brisée* (1950), puis, *L'Homme de nulle part*, *La dernière Caravane*, 3 h. 10 pour Yuma, *Cow boy*, *La Colline des potences*.

### B. Etude

#### 1. Construction dramatique

Ce film se présente avec la structure d'une tragédie classique. Un premier événement, l'attaque de la diligence, suffit à déclencher l'action qui sera désormais provoquée par la psychologie des personnages. L'économie des moyens extérieurs fait de 3h. 10 pour Yuma une oeuvre forte et dense, profonde et intérieure, digne de s'inscrire à la suite de *La Poursuite infernale* (My Darling Clementine) de John Ford, ou du *Train sifflera trois fois* (High Noon) de Zinnemann.

L'attaque de la diligence met tout de suite Dan Evans devant une réalité brutale et il sent peser sur lui le regard de

ses enfants qui comprennent que leur père devrait faire quelque chose et qu'il ne le peut pas. Les reproches à demi voilés de sa femme éveillent Dan à une conception élargie du devoir: "Vous attendez de moi plus que je ne puis donner".

L'âme de Dan est encore déchirée par son désir de sauver sa terre qui se dessèche, son bétail assoiffé et la fierté du pionnier qui ne veut rien devoir qu'à lui-même. Le besoin d'argent le force à abdiquer et il doit se décider à emprunter. L'argent joue un rôle prépondérant dans ce film.

Lorsque Dan Evans à qui le prêt a été refusé entend offrir la somme que justement il vient de solliciter pour la

garde de Ben Wade, il accepte sans hésiter et l'on pourrait croire la question réglée. Au contraire. Dans la chambre d'hôtel où il veille sur sa prise, Dan se voit offrir, pour un geste que bientôt sa femme et M. Butterfield le prieront d'accomplir, des sommes de plus en plus grandes.

On peut se demander pour quels motifs agit Dan Evans. Au point de départ, il y a certainement le souvenir des paroles d'Alice et le désir de reprendre aux yeux de ses enfants le prestige du héros qu'il était jusque là pour eux et que sa déconvenue aux mains de la bande de Ben Wade a gravement entamé. Mais cette estime lui est toute rendue lorsque Mark et Matthew ont vu le chef des bandits dîner à leur table, les mains enchaînées, sous la garde de leur père. Il y a autre chose. Serait-ce l'amour ? Il ne semble pas, car le fermier paraît attacher presque autant d'importance à ses terres et à son bétail qu'à sa femme. Le motif secret qui anime Dan, motif qu'il n'analyse pas bien lui-même et que nous discernons peu à peu, c'est le désir du dépassement de soi. Et c'est en cela, comme le fait remarquer Jacques Chevalier, qu'il est un héros de l'épopée de l'ouest: "L'épreuve oblige l'homme à se dépasser tout en forgeant sa volonté et surtout, l'homme place sa propre morale au-dessus de la Loi: si Dan continue et va jusqu'au bout, ce n'est pas au nom de la Loi (...), mais simplement pour lui-même." (1)

Ben Wade, comme dans tout western qui se respecte, incarne le hors-la-loi, car il en faut un. Mais que ce *méchamment* sympathique ! Si sympathique que l'auteur est presque obligé de le rendre

bon au dénouement afin de ne pas brouiller les règles du jeu. Quel est l'intérêt de ce personnage au point de vue dramatique ? Le plus grand, sans aucun doute. Mais le trait de génie de Delmer Daves est de créer un personnage de bandit sentimental. Nous sommes habitués à la générosité et au courage des hors-la-loi, mais qu'un chef de bande risque du retard pour une jolie fille avec laquelle il échange d'abord des souvenirs avant des baisers, qu'il lui parle de la couleur de ses yeux et qu'il s'apitoie sur sa maigreur, voilà qui n'est pas banal. Sans cette sentimentalité, Ben Wade n'aurait pas été pris. Dans l'admiration qui naît en lui pour son gardien qu'il juge à sa hauteur et surtout dans le geste final de consentir à sauter dans le train, n'y a-t-il pas le souvenir de son hôtesse, la femme d'Evans à qui il a aussi parlé de la couleur de ses yeux ? Il m'a semblé que l'auteur veut le laisser entendre par le montage parallèle de Charlie Prince avec des hommes qui représentent la force et de la voiture conduite par Alice, image du foyer, de la stabilité, de l'héroïque fidélité.

## 2. Réalisation

Pourquoi Delmer Daves, rompant avec l'habitude des westerns, a-t-il voulu son film en noir et blanc ? Écoutons-le donner lui-même la réponse: "En lisant l'histoire de *Trois heures dix pour Yuma*, je vis la possibilité d'une approche documentaire de l'époque. C'était une histoire de 1870. Pour définir sa tonalité photographique, les photos de Brady (2) m'ont aidé. (Charles Lawton Jr

(1) Jacques Chevalier, *36.10 pour Yuma*, fiche culturelle éditée par l'U-FOLEIS, Paris.

(2) Le photographe américain Brady a réalisé, au 19<sup>e</sup> siècle, une imposante collection de photographies sur la guerre civile et sur la vie de l'Ouest américain.

a photographié le film, il a fait aussi *Cowboy avec moi*). Je n'ai pas voulu de réflecteur de lumière pour éclairer le porche des maisons, car je voulais le contraste blanc de l'extérieur, et noir pour le porche. Parce qu'en réalité, c'est ainsi dans ces régions. Vous souvenez-vous, par exemple, de la diligence noire du générique de *Trois heures dix pour Yuma* et du sol blanc? C'est le blanc de Salt Flats en Arizona".

C'est donc par souci de vérité et aussi à cause de l'aspect psychologique que présente le film que le noir et blanc a été préféré: "J'aime utiliser les contrastes. Dans les cinq dernières bobines, il n'y a pas d'action (c'est la scène dans la chambre où Glenn Ford est prisonnier de Van Heflin) mais c'est le moyen de développer l'étude psychologique des personnages . . ." (3)

La trame sonore est soignée. La musique se fait à la fois discrète et lancinante aux moments des débats intérieurs de Dan Evans. La complainte chantée par Frankie Laine nous fait pour ainsi dire entendre les sentiments de Ben Wade et les aspirations de Dan.

On ne saurait terminer cette étude sommaire de la réalisation sans souligner la qualité de l'interprétation. Glenn Ford en hors-la-loi joue avec finesse, surtout le rôle du tentateur. Van Heflin ajoute la qualité humaine à son personnage. Les femmes sont simples et naturelles.

---

(3) Jean-Louis Rieuepeyrou, *Rencontre avec Delmer Daves*, *Cinéma 61*, no 53, février 1961.

### 3. Portée du film

*Trois heures dix pour Yuma* porte un message d'authenticité et de dépassement de soi. Ce film veut nous donner une image vraie des pionniers de l'Ouest américain : de ceux qui furent des défricheurs et de ceux qui furent des aventuriers. La vie dans tout notre continent fut et reste une épreuve d'intelligence et de force. Ne faisons pas la fine bouche devant un western de qualité. Il y a là une expérience valable pour nous, Canadiens français. Cette exaltation de l'espace, ce climat d'épopée qui met l'homme aux prises avec la nature, cet optimisme naïf et forcé collent pour ainsi dire à notre âme et nous font éprouver ce qu'il y a en nous de profondément nord-américain. C'est un contrepois excellent à ce qu'une production cinématographique raffinée, mais souvent décadente, nous offre pour répondre à une culture trop exclusivement européenne.

### Thèmes de réflexion

1. Comment la société vous apparaît-elle dans le film ?
2. Montrez le conflit entre le bien et le mal.
3. Quel est le rôle de la femme auprès de son mari et de ses enfants ?
4. Appréciez le sentiment du devoir dans la conduite de Dan Evans.
5. Comment interprétez-vous le fait que Ben Wade aide Dan Evans à réussir dans son entreprise ?
6. Ce film tend-il plus à la tragédie qu'à l'épopée ?

Sr S.-Marie-Éleuthère, c.n.d.